

Chico Buarque: « Je ne suis pas un intellectuel, je suis un artiste »

L'artiste de tous les combats, qui défend profondément l'identité latino-américaine, sera ce soir à Nîmes.

Il est l'homme que toutes les belles-mères du Brésil aimeraient avoir pour gendre. Gentil, cultivé, célèbre, romantique, engagé ou espéglé, Chico Buarque l'aide son vrai nom Francisco Buarque de Hollanda) a surtout un regard bleu-vert immense et un sourire éclatant. La preuve: à 45 ans, il continue de faire des ravages auprès des groupes qui ont l'âge de ses propres filles. C'est son côté «bonne famille», un rien canaille! Né à Rio dans une famille d'intellectuels (son père, Sergio, est un historien de renom et Aurelio, son oncle, est auteur du dictionnaire de référence du portugais du Brésil), Chico Buarque est l'un des artistes les plus prolifiques de la M.P.B., Musique populaire brésilienne. Considéré dans son pays comme «un compositeur qui chante», il est reconnu comme un poète à part entière et un «sambiste» de première ligne, même si de son propre aveu, il est un piètre danseur de samba! C'est sans doute, avec sa peur panique de la scène, son seul défaut...

■ M.L.: Par la magie d'une publicité, vous voilà propulsé en haut du Top 50. Qu'elle est l'histoire de cette chanson?

► Chico Buarque: Il se trouve que j'ai composé «fissa moça ta diferente» il y a exactement vingt ans, en 69. J'habitais alors en Italie. J'ai enregistré les paroles sur place; l'orchestration en revanche a été faite au Brésil. J'avais complètement oublié cette musique quand on est venu me voir pour solliciter mon autorisation. Le clip étant déjà fait, je ne pouvais guère refuser. Histoire d'avoir le dernier mot avant de venir ici, j'ai réinventé

te cette chanson en changeant un peu les paroles et en modifiant l'orchestration.

■ M.L.: Une autre chanson de votre spectacle est dédiée à Mangueira, l'école de samba la plus traditionnelle de Rio. C'est votre école préférée?

► C.B.: Je n'appartiens pas vraiment à cette école. Une année, on m'a invité à y défiler au moment du Carnaval. De nos jours, c'est vrai, c'est l'école de mon cœur!

■ M.L.: Vous avez, je crois, une tendresse toute particulière pour une autre de vos compositions que vous pré-

férez. Et ce qui est encore plus beau en même temps que mes filles de 18 et 20 ans, qui elles aussi voteront pour la première fois...

■ M.L.: Récemment, l'Amérique et les Indiens du Brésil ont fait la Une de l'actualité internationale. C'est un chanteur anglais et non pas brésilien qui en est à l'origine. Pourquoi?

► C.B.: Bien avant Sting, j'ai participé à plusieurs concerts et matches de foot en faveur des Indiens et pour la démarcation de leurs terres. Mais on ne m'a pas écouté: la presse brésilienne accorde plus d'importance à Sting qu'à l'ensemble de tous les chanteurs brésiliens réunis. Je suis déjà habitué à ce phénomène: je vis dans un pays colonisé!

■ M.L.: A l'image de la plupart des chanteurs brésiliens, il vous arrive très souvent de composer ou d'interpréter en compagnie d'autres artistes. Le show-biz semble avoir au Brésil beaucoup moins de problèmes d'égo qu'en France!

► C.B.: Avant même d'enregistrer mes propres musiques, tous les shows auxquels j'assistais étaient collectifs. Ils s'organisaient autour de groupes de bossa nova, des gens qui

marchaient matin dans la pluie. La «perceira», c'est comme ça qu'on l'appelle au Brésil, est très répandue chez nous. A ma connaissance, ça ne va pas ailleurs. C'est assez naturel pour nous que c'est exceptionnel pour vous!

■ M.L.: En vingt-trois ans de carrière, vous avez composé des centaines de chansons, écrit un livre, monté des comédies musicales, présenté des shows de variétés à la télévision, chanté pour le cinéma: vous êtes un artiste et un intellectuel très équilibré...

► C.B.: Je suis tout sauf un intellectuel. Je suis quelqu'un qui fait de la musique et qui aime jouer au foot! Une petite précision: j'ai commencé ma carrière par le théâtre. Mon premier travail professionnel était une pièce qui s'appelait «Mort et vie de Severino». J'en ai composé une chanson très intéressante intitulée «Pimérrailles» pour un chanteur. Pour la petite histoire, c'est devenu chez nous et dans la bouche de beaucoup: «Oh, mon Dieu, qu'elle est rigoureuse, c'est une belle personne!»

Propos recueillis par Catherine ROUBAUD